

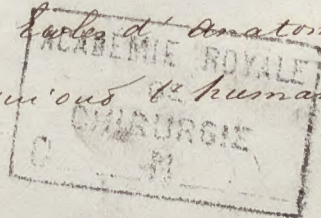
Eloge de M<sup>r</sup> Benomont.

Au Salon Liane. publié le 22 avril 1773.



Pierre Benomont naquit au bourg de Machau, diocèse de Reims, le quatrième mars 1679. Son père, Chirurgien de ce lieu, le destina dès l'enfance à sa profession. & à quinze ans, il avoit déjà acquis par l'usage l'espèce d'habileté propre aux élèves. Avec cette ressource, le jeune Benomont fut successivement admis comme un sujet utile à Rethel, à Coul. & à Reims, chez les chirurgiens les plus employés dans l'exercice de l'art, pareus ou amis de son père.

L'émulation le portoit à chercher ainsi de nouvelles occasions d'accroître ses connoissances. Celles que donnent la routine & une pratique de pure imitation sont très bornées. Il le sentit, & les livres que le désir d'une instruction plus étendue luy avoient fait tomber entre les mains, luy paroissoient intelligibles, faute de principes, & essentiellement par son défaut de sçavoir en Anatomie. Il vint à Paris, en 1698, âgé de dix neuf à vingt ans, dans le dessein d'y profiter des leçons qu'on ne pouvoit recevoir alors que dans la Capitale. Plusieurs provinces jouissent maintenant, par le zèle & les soins de M. de la Martinière, d'avoir des ~~leçons d'~~ Anatomie & de Chirurgie. Ces établissements, qui ont de l'humanité



ARC 1d.2 n°3







pour objets seront des monuments durables de la bienfaisance du Roi & de son amour pour ses peuples. Ils rendront son règne plus recommandable à la postérité que celui de François I<sup>er</sup>, si fort illustré par la protection que ce grand prince accordoit aux sciences & à ceux qui les cultivent.

Il y a soixante & quinze ans qu'à Paris même, l'enseignement n'étoit, en aucun genre, aussi perfectionné qu'il l'est aujourd'hui. Les instructions anatomiques & chirurgicales étoient fort sommaires & peu proportionnées à l'importance & à l'étendue de l'art. L'école du Jardin Royal avoit seule une réputation brillante, sous les célèbres Duverney & Astruc, qui furent à proprement parler les premiers maîtres de M. Benonmont. Il se rappelloit dans l'âge le plus avancé, avec une tendresse édifiante, les documents qu'il en avoit reçus. Leur nom excitoit en lui un sentiment de respect & de reconnaissance aussi vif que s'il avoit recueilli seul le fruit de leurs leçons, & qu'ils n'eussent eu que lui en vie, dans les instructions publiques dont ils étoient chargés. On peut & l'on doit même retracer ces vertus morales trop peu communes aujourd'hui, où des jeunes gens croient se donner du relief en parlant mal des Professeurs les plus accrédités. Il ne faut pas leur dissimuler que celui qui commence par dénigrer les maîtres de l'art, probablement ne le deviendra jamais.

Les secours que M. Benonmont tiroit de ses parents suffisoient à peine pour un entretien honnête, et ne lui donnoient pas le moyen de faire des cours particuliers. Ce fut peut être un bonheur pour lui. Des exercices privés l'auraient détourné de son assidue & de son application aux leçons de Maîtres plus instruits & consommés dans l'art d'enseigner. Il faisoit chaque







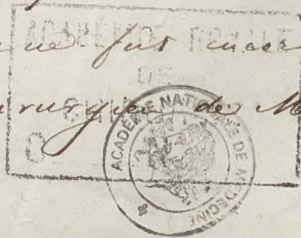


jour un résumé de ce qu'il leur avoit entendu dire. Ces extraits répétés chaque année, & comparés les uns aux autres sur chaque objet, devoient le sujet des méditations du disciple, & pouvoient lui donner la mesure progressive de son avancement.

En 1703, Lardy, célèbre chirurgien de Paris, succéda dans la place de Chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité, à M. Mareschal, élève par son mérite à la place de Premier Chirurgien du Roy. M. Benomou, que sa bonne conduite & le désir de s'instruire avoient fait connoître d'avantageusement, devint l'élève de confiance de ce praticien, qui l'employa, à l'Hôpital & dans la ville, au pansement de ceux à qui il avoit fait les opérations les plus importantes. Le disciple, par sa vigilance & ses lumières, eut part à leur succès. Il profita des circonstances pour se perfectionner dans l'étude de l'Anatomie.

Pendant les trois ou quatre années qu'il travailla pour les auspices de ce maître renommé, il ne mourut, à l'Hôpital de la Charité, aucune personne atteinte de maladie digne d'attention, que le cadavre n'en ait été ouvert par M. Benomou.

Après avoir réuni la théorie à la pratique par une application assez suivie, il fallut enfin songer à un établissement. Il exerça pendant quelques temps à l'abry d'un privilège, moyen bien dangereux pour le public, mais autorisé alors par la loi, & qui n'auroit jamais eu d'inconvénient, même en ne le restreignant pas dans ses justes bornes, s'il n'eût jamais toléré que des sujets tels que M. Benomou. Cette existence précaire ne pouvoit flatter son ambition. Elle fut satisfaite lorsqu'il entra dans la Compagnie en 1711, quoique ce ne fut qu'à la faveur d'une charge de Chirurgien de Madame





*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text appears to be organized into several paragraphs.]*



la Duchesse de Berry.

Quelques cures heureuses, dont le hazard lui avoit procuré l'occasion, le mirent bientôt en Réputation. Formé par l'expérience sous d'habiles maîtres, il s'est fait un mérite de les prendre pour modèles, & n'a pas cherché à se faire valoir par de vaines spéculations, dont le faux brillant fait perdre de vue les routes tracées par les grands hommes qui ont honoré notre art & par lequel ils sont devenus illustres. M. Benomont a été du nombre des Académiciens nommés par le Roi, le huit décembre 1731, à la première séance de cette Compagnie; & il en a toujours rempli les fonctions avec autant d'assiduité que de zèle. Jamais il n'a manqué de faire part à l'Académie des faits intéressans que sa pratique lui a fournis. Ses réflexions sur les matières confiées à son examen montraient son zèle & sa sagacité; les rapports qu'il faisoit à la Compagnie, étoient travaillés avec autant de soin que d'intelligence. C'est un moyen d'être utile, lors même qu'on n'ajoute rien à la masse des connaissances acquises. Il sert au moins à en conserver le dépôt sans aucune altération.

[13-193

M. Boullé

Ce qui est d'un prix inestimable, pour empêcher l'art de rétrograder. L'histoire des opinions fait connaître un flux & un reflux alternatif de la vérité à l'erreur & de l'erreur à la vérité. Le retour de ces vicissitudes sera dorénavant moins à craindre, puis qu'il y a un corps dépositaire de la vraie doctrine & qui méprise, comme il le doit, les vaines clameurs de ceux qu'un intérêt particulier empêche de souscrire à ses jugemens.

M. Benomont, attentif à saisir toutes les occasions de contribuer aux travaux de l'Académie, présenta à la séance du 18 mars 1732, deux yeux velus du cadavre d'un homme, pour auscultation & pour la cataracte, suivant la méthode usitée





*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is written in a cursive script and covers most of the page area.]*



alors. Elle consistoit, comme on le sait, à déplacer le cristallin, avec une aiguille convenable, & à le loger au dessous de la partie antérieure du corps vitré. L'opération avoit eu d'abord tout le succès qu'on s'en étoit promis. Celui qui l'avoit soufferte avoit ensuite perdu la faculté de voir; ce le défaut de transparence du corps qui se monstroît derrière la prunelle faisoit croire que les cataractes étoient remontées. Elle étoit à cet égard l'opinion des plus grands maîtres. La dissection de ces yeux fut faite au Châteaue des Guillerics, dans l'appartement de M. de la Pyronie, en la présence & en celle des Commissaires que l'Académie avoit nommés pour l'examen de ce cas. On vit les cristallins ternes, desséchés & raccourcis, bien placés au fond de chaque oeil. C'étoient leurs capsules qui étoient devenues opaques & qui formoient de vraies cataractes membraneuses, secondaires. On ne donna pas alors à cette découverte toute l'attention qu'elle méritoit. On négligea les conséquences qu'on a tirées depuis de semblables faits, par le progrès de la Chirurgie & la perfection de la Pratique. Ce sujet étoit absolument neuf & malgré les travaux des maîtres de l'art & les querelles qui se sont élevées sur cette matière entre M. M. Heister & Woolhouse, elle n'étoit pas parvenue à la maturité nécessaire pour en obtenir les lumières qu'a procurées l'invention plus récente de l'opération de la cataracte, par l'extraction du cristallin. Cette ingénieuse & utile découverte due à M. Daviel, est consignée dans le second tome des Mémoires de l'Académie. Elle a été perfectionnée & le progrès de l'art sur ce point intéressant sera l'objet d'une dissertation dans la suite de nos mémoires.

M. Delaune

[Lorsqu'on fit connaître à la Compagnie









le cas particulier tiré des transactions philosophiques de  
Londres, sur l'arrachement du bras & de l'épaule d'un  
homme dont la main entourée d'une corde d'avois été prise  
par les dents de la roue d'une mouline. Feu M. Boyerain,  
qui exerçoit particulièrement la pratique des accouchemens,  
rappella un fait tout à fait semblable qu'on lit dans le  
traité des accouchemens de La Motte, & M. Benomou  
donna, à cette occasion, l'histoire d'un enfant de neuf a  
dix ans qui eut la jambe embarrassée entre les rayons  
d'une roue de carrosse, dont les chevaux alloient for-  
tite. La jambe fut arrachée & séparée de la cuisse  
dans l'articulation du genou, & le blessé a guéri sans  
aucun accident. Cette observation est insérée dans le  
second tome des mémoires de l'Académie.

Nous ne parlerons pas d'un mémoire  
sur une opération de hernie, lu à la séance du  
vingt Mars 1732, ni d'une observation sur la luxation de  
la cuisse occasionnée par un abcès avec pourriture  
des ligamens, & dont la pièce anatomique pathologique  
a été présentée à la séance du huit Juin 1733. M.  
Benomou a donné, en différens temps, la relation de  
plusieurs ouvertures de cadavres, & un grand mémoire sur  
le reflux des matières purulentes. Ces productions, dont  
l'Académie n'a point fait usage, ou n'ont rien  
présenté qui put ajouter sensiblement à nos lumières, ou elles  
exigeoient des observations plus multipliées & des recherches  
plus approfondies, dont l'Auteur n'a pas eu le loisir de  
s'occuper.

Il aimoit la Chirurgie avec passion,  
& sentoit un plaisir inexprimable à entendre parler des  
avantages que les nouveaux réglemens devoient procurer  
à ceux qui, dans la suite, se dévoueroient à l'étude de  
cet art. Il regrettoit d'être, vers ces temps moins  
prospère, un zèle qui l'avoit ~~amener~~ pouvoit obtenir



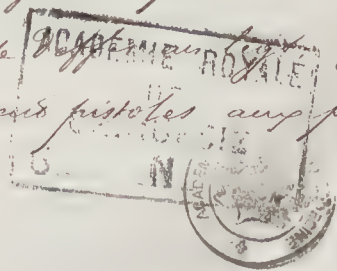




le succès qu'une application aussi constante que la Mienne  
Donneroit aujourd'hui.

Doué d'une figure noble & d'une taille très  
avantageuse, M. Bernonnet joignoit à ces dehors  
favorables une extrême politesse & les manières les plus  
prévenantes. Ce qui a peut-être autant contribué que  
ses talens à lui mériter la confiance de personnes d'un  
très haut rang. Il étoit généralement estimé de ceux dont  
il étoit connu. Célibataire, il n'étoit pas détourné par les  
soins domestiques des bienfaisances qui devinrent de devoir  
dans la société. Après avoir rempli ceux de son état, il  
passoit son temps dans les maisons distinguées, où il étoit  
reçu habituellement sous les auspices de l'amitié la plus  
flatteuse & la plus honorable.

Ce genre de vie a beaucoup servi à l'augmen-  
tation de sa fortune. Il a vécu long temps & a fait  
peu de dépenses. Ses inclinations bienfaisantes, dont sa  
famille a constamment éprouvé le effet n'ont été  
connues du public que par ses dispositions testamentaires.  
Outre le legs universel que deux nièces doivent recueillir, il  
a légué à la paroisse de Machau, lieu de sa naissance,  
une somme suffisante pour marier quatre filles & six  
mille livres de fonds pour l'entretien d'une maîtresse  
d'école de filles. Il avoit sans doute connu les  
inconveniens qu'il y a de réunir, même dans le bas âge  
les enfans de sexe différens. Six mille livres furent légués  
aux pauvres de la paroisse de Saint Roch de Paris, &  
cinq mille livres au faveur de la nouvelle fondation des  
enfans de chœur de cette église. Douze mille livres sont  
destinées à fonder une lit à l'hôpital des incurables,  
lequel sera occupé sur la nomination de ses héritiers &  
des marguilliers de Saint Roch. Plusieurs personnes âgées  
de sa connoissance ont été l'objet de sa bienveillance & il a  
assigné indéfiniment la somme de cent pistoles aux parents





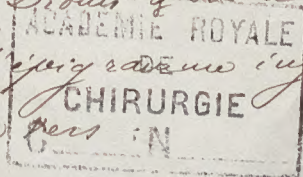




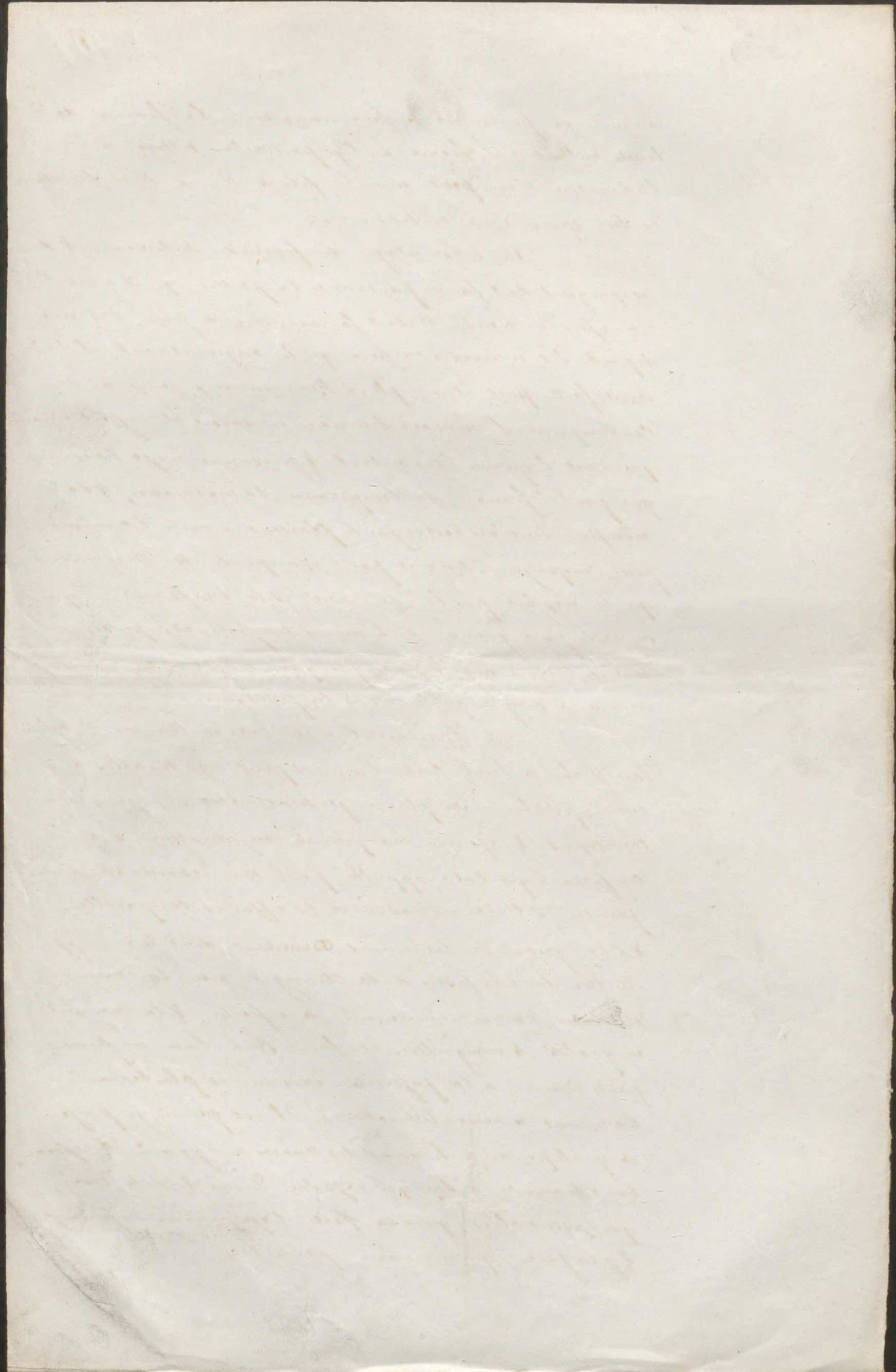
éloignés qui pourroient se faire connoître. La somme de trente mille livres forme un legs particulier destiné à l'éducation d'un petit neveu, fils de M. de Mai, Secrétaire du Roi, époux d'une de ses nièces.

Un si bon usage du fruit de ses travaux & de ses épargnes doit faire pardonner la passion qu'il a eue d'acquiescer du bien. C'étoit sa manière de jouir. S'il eût dépensé ses revenus à mesure qu'ils augmentoient, il se seroit fait, peut-être, plus d'honneur aux yeux de ses contemporains, mais cet honneur n'auroit été effectivement que dans l'opinion des autres, & personne n'est heureux que par la sienne. La tempérance, la modération & la modestie sont des vertus qui se plaisent à avoir l'économie pour compagne. On voit par l'exemple de M. Berromont qu'elle n'exclut pas la générosité & la bienfaisance que ne connoissent guère les hommes sensuels & superbes, dont les besoins augmentent presque toujours avec les nouveaux moyens qu'ils ont de les satisfaire.

M. Berromont a été marguillier de l'Eglise Paroissiale de Saint Roch, l'une des plus considérables de cette Capitale. Cette place est honorable aux yeux des concitoyens, & c'est une marque de considération & de confiance que d'être appelé, par le voeu des notables d'une paroisse, à l'administration de ses affaires temporelles & à la gestion de ses revenus. Dionis, dont le nom est illustre dans les fastes de la Chirurgie, a eu la même distinction, au commencement de ce siècle, & sa mémoire en qualité de marguillier de Saint Roch sera conservée, par tradition, à la postérité dans un des plus beaux monuments de notre littérature. Il est permis, je pense, de qualifier ainsi le recueil des œuvres du grand Rousseau. C'est le monde à son état sur deux & sur le cœur, qui existoit alors, qui a été faite l'épigramme ingénieuse & plaisante, qui commence par ces



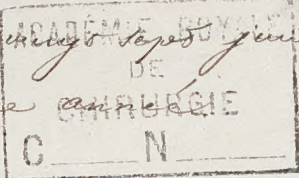






Certain Curé, grand enterreur de morts.....

Mr. Benonmont a vu renaitre les mêmes circonstances, c'est à dire, un grand procès sur les prétentions respectives du Curé & des marguilliers, au matière d'intérêt. Mais les querelles de corps troublent rarement la tranquillité des âmes douces & honnêtes. Elles ne se passionnent pas pour ce qui ne les touche point immédiatement. Mr. Benonmont aimoit son pasteur, quoiqu'il fût du parti opposé. Il désapprouvoit fort que des réclamations contradictoires sur des droits en litige engendrassent des haines personnelles. Il pouvoit de même voir les disputes littéraires, dictées par la jalousie, soutenues par de fausses prétentions, <sup>de l'alliance</sup> nées de l'orgueil & de la médiocrité & qui dégénèrent en injures & en invectives. Il les voyoit aussi déshonorantes pour ceux qui les faisoient que contraires aux progrès des arts & aux bienfaisances que prescrivent les devoirs de la vie civile. Mr. Benonmont, que son grand âge & la faiblesse de ses facultés intellectuelles dispensoient depuis quelques années de toute espèce d'obligation, à cette de vivre, étoit doyen de la Compagnie, le <sup>vingt sept</sup> ~~vingt~~ juin 1772, dans sa quatre vingts quatorzième <sup>année</sup>.





Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is written in a cursive script and is mostly illegible due to fading and the texture of the paper. It appears to be a letter or a document, with several lines of text visible across the upper half of the page.